

*Affaires courantes*

pour la liberté et qui vivent parmi nous aujourd'hui. Ces Canadiens vieillissants connaissent des problèmes particuliers. La guerre ne s'est pas terminée pour ces personnes en 1918, 1945 ou 1953. C'est manifeste dans leur vie quotidienne par leur mauvaise santé et par le conflit personnel et la douleur ressentie par tous ceux qui ont fait la guerre.

Le jour du Souvenir nous donne l'occasion d'exprimer notre gratitude aux vivants et aux morts d'une manière personnelle en portant ce coquelicot, en déposant cette couronne et en observant cette minute de silence.

Nous exprimons tous les jours notre gratitude et notre soutien d'une manière collective par les avantages que dispense le ministère des Anciens combattants.

Le jour du Souvenir ne se limite pas à se recueillir et à écouter nos responsables de la communauté faire un beau discours en l'honneur des morts bien que ce soit là un aspect sacré de cette journée.

Cette partie est relativement facile, comme peut vous le dire n'importe quel écolier qui a quitté sa classe pour se tenir à côté du cénotaphe. Ce qui est difficile, c'est de manifester ces sentiments dans notre vie quotidienne, c'est de se rappeler, alors que nous nous plaignons tous les jours de nos problèmes, que nous vivons dans la plus grande démocratie du monde, et que nous le devons à nos anciens combattants et à nos camarades qui sont tombés au champ d'honneur.

Cette année, nous avons encore plus de raison de les remercier pour ce que nous avons, de rendre hommage à ceux qui ont tant sacrifié pour notre pays. Depuis la dernière fois que nous avons célébré le jour du Souvenir, le mur de Berlin est tombé. La Tchécoslovaquie a élu un poète à la présidence du pays et les deux Allemagnes se sont unies pour ne former qu'un seul et même pays.

Pendant un an, le monde s'est émerveillé de voir que les hommes étaient capables de se comprendre, de se serrer les coudes et de procéder à des changements par des moyens pacifiques. La leçon à tirer du jour du Souvenir ne découle pas uniquement des images horribles comme les souvenirs sanglants qu'ont laissés la guerre des tranchées et la bombe d'Hiroshima. Elle s'inspire également des reportages télévisés nous montrant de jeunes Berlinoises de l'Est et de l'Ouest abattant ensemble le mur de Berlin ou de la population de Prague en train de renverser une dictature non pas à la pointe du fusil, mais avec des chandelles allumées à la main.

J'espère, comme nous tous, que ces images sont la preuve que nous commençons à comprendre le sentiment que John McRae s'efforçait de nous transmettre dans son poème *Au champ d'honneur*. Nous avons maintenant l'occasion de mettre à contribution une sagesse aussi durement acquise pour régler la crise du golfe Persique. Tous les Canadiens espèrent que cette guerre ne sera jamais déclenchée, que nous n'aurons pas à accueillir

d'autres anciens combattants au Canada. Mais si cette guerre devait survenir, et je prie pour que ce ne soit pas le cas, nous devons continuer d'honorer et de respecter les anciens combattants de ce conflit de façon ponctuelle, en célébrant le jour du Souvenir et dans le quotidien, en leur offrant des allocations et des programmes.

Monsieur le Président, à la veille du 11 novembre, lorsque les Canadiens assisteront aux services célébrés ce jour-là, continuons d'honorer ceux qui ont répondu à l'appel du pays quand nous avons eu besoin d'eux.

**M. Les Benjamin (Regina—Lumsden):** Monsieur le Président, j'ai écouté les discours sensés du ministre et de mon collègue.

C'est pour moi un honneur, au nom du Nouveau Parti démocratique, de faire part à la Chambre de quelques réflexions et quelques sentiments sur le jour du Souvenir. Le mot d'ordre de cette importante journée est «N'oublions jamais». Cette phrase exprime tout le symbolisme de jour du Souvenir, c'est-à-dire, se rappeler les membres de notre famille humaine qui ont perdu la vie à la guerre. Les fils et les filles de notre nation qui sont morts au service du pays dans des guerres où ils ont combattu sont honorés une fois de plus et comme il se doit.

Il est important que nous réservions chaque année une journée spéciale pour honorer ceux qui sont tombés et qui ont servi le Canada à la guerre, mais il importe aussi de profiter de l'heure de l'armistice pour nous rappeler l'horreur inutile et la futilité de la guerre. Le mot d'ordre «N'oublions jamais», est gravé dans nos coeurs, mais l'avons nous toujours respecté? C'est avec une grande tristesse, monsieur le Président, que je dis non.

Beaucoup de Canadiens ont servi dans notre armée et beaucoup y sont morts sans que nous nous souvenions d'eux comme nous le devrions ou sans que nous reconnaissions leur contribution. Depuis longtemps, nous traitons avec mépris la mémoire des Canadiens qui ont servi dans les forces républicaines lors de la guerre civile d'Espagne. Au nombre de ces héros, il y a le docteur Norman Bethune. Ils ont été les premiers Canadiens à prendre part à la guerre contre le fascisme et la dictature. Tous les gouvernements démocratiques qui ont refusé de venir à l'aide du gouvernement démocratiquement élu attaqué par Franco avec le soutien de Hitler et de Mussolini seront à jamais marqués par la honte.

Mais beaucoup de Canadiens se sont joints au bataillon Mackenzie-Papineau et ont combattu honorablement dans la même guerre à laquelle les gouvernements du Canada et de la Grande-Bretagne ne sont entrés qu'en 1939. Nombre de ceux qui ont combattu au sein de ce bataillon ont été faits prisonniers et torturés; le Canada n'a rien dit. Nous n'avons jamais honoré officiellement ces braves soldats et aucun gouvernement canadien ne leur a jamais accordé la reconnaissance qu'ils méritent comme anciens combattants.